

Le Président aura-t-il les

Selon toute probabilité, les députés macronistes seront moins nombreux au lendemain du second tour des législatives. Le chef de l'État, selon les scénarii, pourrait avoir les mains liées.

La macronie s'est réveillée, hier matin, avec la gueule de bois. Certes, la coalition Ensemble⁽¹⁾ est arrivée en tête au premier tour des législatives. Mais elle n'a battu la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (Nupes) que d'une courte tête (25,75 % contre 25,66 %) avec une avance d'à peine 21 442 voix.

Surtout, les projections en nombre de sièges à l'Assemblée nationale ont de quoi inquiéter les hommes du Président. Alors que LREM détient actuellement, à elle seule, la majorité absolue avec 308 élus, les instituts de sondage ne promettent qu'entre 255 et 295 députés pour toute la coalition⁽²⁾.

La Nupes, de son côté, décrocherait entre 150 et 190 représentants au sein de la chambre basse. Le RN et LR seraient loin derrière avec quelques dizaines d'édiles.

Le précédent de 1988

Moins de 289 députés, ce serait une catastrophe pour le chef de

l'État. Il ne disposerait que d'une majorité relative et aurait les mains liées. Pour chaque projet de loi, il devrait nouer des alliances avec les groupes d'opposition – Les Républicains en tête. Cette situation ne serait pas une première sous la V^e République. De 1988 à 1993, François Mitterrand avait dû gouverner avec 275 socialistes dans l'hémicycle. Il avait été contraint de négocier tantôt avec les communistes, tantôt avec le groupe centriste. Son Premier ministre Michel Rocard avait eu recours 28 fois en trois ans à l'article 49.3 de la Constitution, qui permet de faire adopter un texte sans vote à l'Assemblée.

Le poids du MoDem et d'Horizons renforcé

Et même si Ensemble! obtient 289 députés ou davantage, tout n'est pas réglé. Car Renaissance (ex-LREM) n'accrochera sans doute pas la majorité absolue sans ses alliés du MoDem et d'Horizons. Le poids politique de François Bayrou et d'Édouard

Philippe en serait considérablement renforcé.

Si cela ne semble pas problématique pour le premier, il en va différemment pour le second. Philippe ne cache pas ses ambitions pour la présidentielle de 2027. Or, pour être élu, il lui faudra tôt ou tard prendre ses distances avec le Président sortant pour ne pas avoir à assumer son passif.

L'hypothèse d'une « majorité » paralysée, au mitan du mandat, n'est pas à exclure.

Seule bonne nouvelle pour le chef de l'État, la probabilité que la Nupes obtienne la majorité au Palais Bourbon est quasiment nulle. Pas de cohabitation à l'horizon : Emmanuel Macron ne sera pas obligé de nommer Jean-Luc Mélenchon à Matignon.

LIONEL PAOLI
lpaoli@nicematin.fr

1. Cette coalition rassemble notamment Renaissance (ex-LREM), le MoDem, Agir et Horizons.

2. Entre 255 et 295 pour Ipsos-Sopra Steria, entre 260 et 295 selon Elabe.

J'ATTENDRAI LE
TEMPS QU'IL FAUT.
POUR ÊTRE NOMMÉ
PREMIER MINISTRE!

IL EST
BOÛNÉ!



Consignes de vote pour le second tour : le grand flou

Si vous ne savez pas pour qui voter au second tour, ne comptez pas sur les partis politiques pour vous orienter. Depuis dimanche soir, ils rivalisent de langue de bois pour éviter de se prononcer. La palme de la confusion revient, incontestablement, aux macronistes. Renaissance! (ex-LREM) a d'abord fait savoir qu'il n'y aurait pas de consigne de vote nationale. Cela devait se faire « au cas par cas » dans les circonscriptions où les candidats RN et Nupes se trouvaient face à face. Tollé immédiat à gauche. Yannick Jadot (EELV), au diapason de nombreux Insoumis, dénonce un choix « absolument scandaleux ».

« Pas une seule voix pour le RN »

Au point qu'Élisabeth Borne rétro-pédale une heure plus tard. Sur Twitter, la Première ministre tente d'éteindre le début d'incendie : « Face à l'extrême droite, nous soutiendrons toujours les candidats qui respectent les valeurs républicaines. » Maud Bregeon, porte-parole du parti, remet une couche en fin de soirée sur BFMTV : « Pas une voix ne doit aller au RN. Partout, nous appelons à faire battre l'extrême

droite ». La porte-parole du gouvernement, Olivia Grégoire, tente encore d'arrondir les angles hier matin : « Dans le cas précis [de duels RN-Nupes], soyons très clairs : pas une seule voix pour le Rassemblement national. »

Une formule aussi ambiguë que celle utilisée par Jean-Luc Mélenchon au soir du premier tour de la présidentielle, reformulée dimanche par ses proches : « Pas une seule voix pour le RN », cela peut être interprété comme un encouragement implicite à faire l'urne buissonnière.

Haro sur les « destructeurs »

Le patron des Républicains, Christian Jacob, appelle pour sa part à ne donner « aucune voix pour les extrêmes ». Invitant ainsi ses électeurs, sans le formuler explicitement, à se reporter sur les candidats de la majorité... ou à rejoindre le parti des pêcheurs à la ligne.

Du côté du RN, Marine Le Pen encourage ses partisans à « ne pas choisir entre les destructeurs d'en haut et les destructeurs d'en bas ». Avec une nuance cependant, puisqu'elle suggère de voter « en conscience, en fonction du sens patriotique » des postulants. L. P.



L'ÉDITO

de
DENIS JEAMBAR

Journaliste et écrivain
edito@nicematin.fr

Jupiter en équilibre instable

Que de questions à l'issue de ce premier tour des élections législatives ! La France politique en ressort chamboulée. C'est un pays profondément divisé qui est apparu dans les urnes ce dimanche. Quatre groupes politiques inégaux le composent désormais et offrent un paysage jusqu'alors inconnu.

Le plus important est cette armée d'abstentionnistes (52,49 % de l'électorat) qui ne cesse de recruter au fil des années. Depuis la présidentielle du mois d'avril, elle a presque doublé ses effectifs. Deux populations la composent : d'une part, les « abandonnistes » qui ne croient plus à la politique ; d'autre part, les « relativistes » qui n'en font plus une question centrale.

Cette double crise civique souligne l'ampleur du désenchantement démocratique qui gagne de plus en plus l'Hexagone. Les trois autres groupes politiques ne représentaient, eux, ce dimanche que 47,51 % des inscrits. Irréconciliables, tant ils incarnent des visions différentes,

ils forment le nouveau paysage partisan français après des décennies d'affrontement droite-gauche.

Arrivée en tête avec 25,75 % des suffrages exprimés, la formation présidentielle Ensemble! est en recul de 6 points par rapport aux législatives de 2017. Autant dire que le chef de

l'État n'a pas reçu ce dimanche un blanc-seing pour conduire le pays. Il est même loin d'être assuré de disposer d'une majorité absolue de députés dimanche prochain. En toutes hypothèses, il devra compter

avec ses alliés, François Bayrou et Édouard Philippe, pour gouverner. D'ores et déjà, ses ailes sont rognées. Guidés par leurs propres calculs dans la perspective de la présidentielle de 2027, ces partenaires-là seront exigeants, voire indociles. Nupes, version radicale de

l'Union de la gauche d'antan, est le troisième groupe dans ce paysage électoral. Même si la gauche dans son ensemble a perdu 6 points par rapport à la présidentielle d'avril dernier, ses 25,66 % lui permettent d'espérer un solide bataillon d'élus à l'Assemblée nationale mais pas la majorité. Jean-Luc Mélenchon ne sera sans doute pas Premier ministre, néanmoins il a fait naître une force nouvelle et puissante. Elle sera à coup sûr une opposition sans concession et n'hésitera pas à jouer des mouvements sociaux pour contraindre Emmanuel Macron.

Ce sera aussi l'attitude du quatrième groupe. Malgré une campagne petit bras, le Rassemblement national progresse par rapport à 2017 et s'installe de plus en plus durablement dans l'électorat. Il peut même obtenir un groupe parlementaire pour la première fois depuis

1986. Évidemment, son opposition sera, elle aussi, frontale. Autant dire que ce nouveau paysage complique sérieusement la tâche du chef de l'État. Son trône repose désormais sur un seul de ses quatre pieds électoraux, Jupiter va devoir se faire équilibriste.

« Le chef de l'État n'a pas reçu ce dimanche un blanc-seing pour conduire le pays. »

moyens de gouverner ?

Comment les alliances et le mode de scrutin peuvent jouer en faveur de Macron

MATIGNON

TU DIS ÇA
PAR RAPPORT
À ÉLISABETH ?



MATIGNON

Échos de campagne

■ **Record battu.** En recueillant 25,75 % des voix, la macronie a battu dimanche le record du plus petit score d'une majorité présidentielle lors d'un premier tour d'un scrutin législatif consécutif à l'élection présidentielle. Le précédent était détenu par la même macronie, cinq ans plus tôt (elle avait convaincu 32,3 % des électeurs en juin 2017).

■ **Les 5 fantastiques.** Ils sont 5 : les LFI Alexis Corbière (Seine-Saint-Denis), Sophia Chikirou, Danièle Obono et Sarah Legrain, (toutes trois parisiennes), et Yannick Favennec, macroniste proche d'Édouard Philippe dans la Mayenne, à avoir été élus dès le premier tour. C'est un de plus qu'il y a 5 ans, mais bien moins qu'en 2012 (36).

■ **Le prof.** Ancien prof, le député insoumis Alexis Corbière a retrouvé hier ses réflexes d'antan en arrivant à l'Assemblée avec les trois autres députés LFI élus dès le premier tour. Il a joué au guide touristique et évoqué « l'émotion » que pourraient ressentir les nouvelles élues Sarah Legrain et Sophia Chikirou en pénétrant dans l'hémicycle. « Il y a deux écoles : ceux qui ont l'impression que c'est petit et ceux qui trouvent ça grand », a exposé celui qui entame un deuxième mandat. Les intéressées lui ont, à demi-mot, laissé entendre qu'elles connaissaient déjà les lieux.

■ **Une voix de trop.** À une voix près, il aurait gagné son pari : Jean-Luc Duret, le militant LREM qui s'était présenté contre son gré dans la Meuse, a recueilli un suffrage, dimanche, alors que ses affiches étaient barrées d'un étonnant « Ne votez pas pour moi ». Le candidat avait expliqué qu'il s'était déclaré en préfecture pour pousser les instances nationales de LREM à l'investir et, qu'après avoir échoué à les convaincre, il avait voulu retirer sa candidature pour rester loyal. Las : il était trop tard, et sa candidature avait été retenue. La candidate de la majorité présidentielle, Anne Bois, qu'il a donc soutenue, est arrivée deuxième, derrière la candidate RN.

Devancée d'un rien avec 25,66 % des suffrages exprimés lors de ce premier tour des élections législatives, la Nouvelle union populaire écologique et sociale (Nupes) pourrait obtenir 150 à 190 sièges dans la future assemblée nationale. Avec 25,75 %, Ensemble! (LREM, MoDem et Horizons) compte sur 255 à 295 sièges... Pourquoi une telle différence ?

À la proportionnelle, la Nupes serait devant... Mais en France, il y a deux tours aux législatives. Et le plus fort gagne. Autre atout, le positionnement politique central des composantes d'Ensemble!, le camp présidentiel, devrait remporter la majorité des sièges à l'Assemblée nationale, absolue ou relative.

Dans sa version la plus courante, un candidat est élu au premier tour s'il recueille la majorité absolue, soit plus de 50 % des suffrages exprimés. Si aucun candidat n'atteint ce seuil, un second tour est organisé entre les deux candidats arrivés en tête, à l'issue duquel le candidat qui recueille la majorité relative, soit le plus de voix, est élu. Malgré la promesse du président de la République d'intégrer une dose de proportionnelle pour gagner en représentativité, le scrutin uninominal majoritaire à deux tours est resté le modèle du scrutin législatif. C'est un vote simple, sans pondération, se déroulant sur deux tours au maximum.

Un mode de scrutin décrié par certains partis

Sauf que ce mode d'élection des députés ne semble plus satisfaire. Un mode de scrutin « injuste », selon Marine Le Pen. Aux législatives de 2017, son parti s'était hissé au second tour dans 120 circonscriptions mais elle n'avait obtenu que huit députés, malgré ses 34 % des voix au second tour de la présidentielle.

La responsable d'extrême droite prône la représentation proportionnelle intégrale aux législatives, c'est-à-dire en proportion des voix obtenues quand, à gauche, Jean-Luc Mélenchon réclame le passage à une VI^e République, avec là aussi la proportionnelle, ainsi qu'une dissociation dans le temps de la présidentielle et des législatives.

La proportionnelle, mise en œuvre dans la plupart des pays européens, semble de plus en plus faire consensus en France. Emmanuel Macron en 2017, comme François Hollande et Nicolas Sarkozy avant



Grâce à l'arithmétique des législatives, Emmanuel Macron sera sans doute proche de la majorité absolue le 19 juin. (Photo PDR/Le Parisien)

lui, avait promis une dose de proportionnelle, plébiscitée par l'opinion publique. Son projet de réforme des institutions, qui comprenait 15 puis 20 % de députés élus à la proportionnelle, a échoué au début du précédent quinquennat. Et même si une loi simple suffit pour faire passer cette réforme, le chef de l'État n'est ensuite pas revenu à la charge, malgré les demandes pressantes de François Bayrou, son allié MoDem. En réalité, ce mode de scrutin reste favorable à la macronie. Emmanuel Macron sera sans doute proche de la majorité absolue le 19 juin.

Un report de voix « en même temps » en faveur d'Ensemble !

Le macronisme occupe l'espace de la social-démocratie et le comportement des « électeurs de centre gauche » face à l'alliance autour de Jean-Luc Mélenchon est l'un des enjeux clés du second tour des législatives le 19 juin. En effet, si le phénomène est resté marginal, des socialistes ont nettement refusé l'accord de la Nupes. À défaut d'avoir créé la surprise, les dissidents du PS représentent donc une partie d'un électoral opposée idéologiquement à l'accord avec La France insoumise. Exemple ? L'ancien ministre de gauche

Jean-Pierre Chevènement a lancé un nouveau mouvement politique fidèle « aux objectifs définis par Emmanuel Macron ». Plusieurs figures historiques, à commencer par François Hollande, ont critiqué l'accord LFI-PS. L'ex-Premier ministre Bernard Cazeneuve, l'ancien premier secrétaire du PS Jean-Christophe Cambadélis et des anciens ténors comme Stéphane Le Foll ou Julien Dray ont fait de même. À l'opposé de l'échiquier, les candidats du parti Les Républicains ont bien résisté dans les Alpes-Maritimes : le poids du vote LR et sa fluidité avec LREM, pourrait expliquer aussi un report de voix prévisible en direction des candidats macronistes.

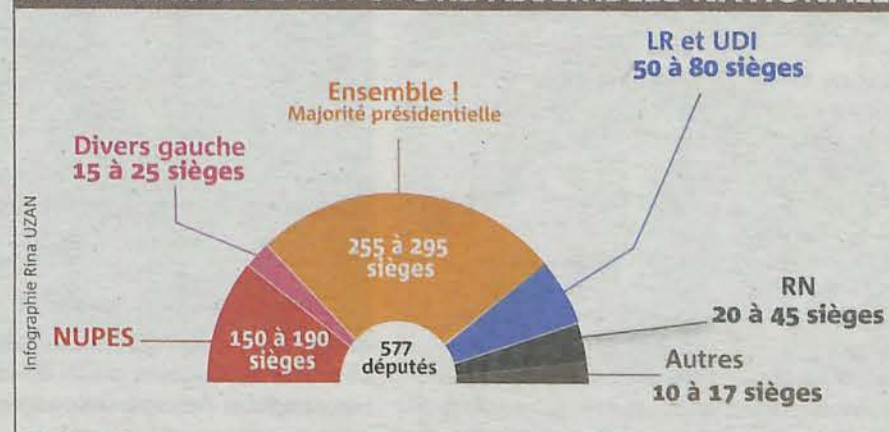
Un résultat en trompe-l'œil pour Macron ?

Toutefois, le résultat de ce dimanche soir peut apparaître en trompe-l'œil pour plusieurs responsables de la majorité. D'un côté, Emmanuel Macron est en passe de réussir son pari de reconduire une majorité à l'Assemblée et de l'autre, l'espoir que La République en marche obtienne à elle seule la majorité absolue est devenu illusoire, les marcheurs devant compter sur les troupes du MoDem et surtout sur celles d'Édouard Philippe, une figure populaire à droite, pour espérer atteindre les 289 sièges.

LR va alors perdre son statut de premier groupe d'opposition, un nouveau coup dur après la débâcle des 4,8 % de Valérie Pécresse à la présidentielle. Mais le recul était attendu dans un parti sonné, et qui cherchait avant tout à enrayer la mécanique de l'effacement. Les LR pourraient cependant se partager sur la ligne à suivre, les uns comme Jean-François Copé plaidant pour passer un pacte de gouvernement, d'autres voulant rester indépendants. Au sein d'une Assemblée qui pourrait être plus fracturée que jamais ?

ROMAIN MAKSYMOWYCZ
rmaksymowycz@nicematin.fr

PROJECTION DE LA FUTURE ASSEMBLÉE NATIONALE



Des candidats Reconquête aux Européennes en 2024

Le bureau exécutif affirme que le parti sera prêt « pour les prochaines échéances », mais d'ici là, Éric Zemmour devra le faire vivre, sans avoir d'élus, et peut-être pas uniquement sur sa personne.

Reconquête	
4 ^e Éric ZEMMOUR	23,19 %
5 ^e Baptiste LAROCHE	10,75 %
1 ^{er} Philippe HENO	10,51 %
2 ^e Aline BERTRAND	9,97 %
7 ^e Charles IANNESSI	9,52 %
8 ^e Vanessa LUCIDO	9,23 %
3 ^e Salomé BENYAMIN	8,17 %
6 ^e Elisabeth LALESART	7,55 %

Comment faire vivre le parti Reconquête, jusqu'aux prochains rendez-vous électoraux, sans avoir aucun élu. Après l'échec de la présidentielle, pas un seul candidat de ce parti, qui jouait les gros bras, n'a réussi à se qualifier pour le second tour des législatives.

Pas même Éric Zemmour, fondateur du parti, qui se présentait dans la 4^e circonscription du Var. Il est devancé par Sereine Mauborgne (Ensemble !) et surtout par Philippe Lottiaux du RN. Ce RN qu'Éric Zemmour était assuré d'enterrer, le devance dans toutes les circonscriptions varoises.

Contraint d'expliquer ses échecs

« À présent Éric Zemmour va devoir gérer les objectifs affichés et les résultats, y compris vis-à-vis de ses troupes. Quelle explication va-t-il donner à ce différentiel, en dehors d'une victimisation systématique du type : "On ne reconnaît pas mes compétences ?" Tous ses diagnostics ont été démentis. Il doit expliquer qu'il a eu tort, par exemple sur le RN, ou sur l'explosion totale des Républicains, tout en maintenant qu'il a raison. Les Républicains mordent la poussière partout mais ceux qui sont bien implantés, tiennent » commente le politologue Bruno Cautrès, chercheur CNRS au Centre de recherches po-



Éric Zemmour garde le silence depuis l'annonce de sa défaite dans la 4^e circonscription du Var.

(Photos Camille Dodet)

litiques de Sciences Po. C'est le cas dans les 3^e et 7^e circonscriptions du Var, où les deux candidats LR sont arrivés en quatrième position devant Reconquête.

À moins d'avoir l'habileté d'un chat qui retombe toujours sur ses pattes, l'exercice s'annonce difficile. Et explique sans doute le silence persistant d'Éric Zemmour, depuis sa brève intervention dimanche soir à Cogolin.

Pas d'interview a confirmé hier une de ses incontournables communicantes.

Une consigne de vote qui ne dit pas son nom

Néanmoins, un communiqué a été diffusé hier soir, signé du bureau exécutif qui pose Reconquête, dont l'ex-RN Marion Maréchal est

la vice-présidente, comme « l'opposition de droite face aux macronistes et aux mélenchonistes » pour les cinq prochaines années. « Éric Zemmour l'a dit : "Macron veut déconstruire l'identité française. Mélenchon veut la détruire..." Faisons confiance à nos électeurs pour s'opposer à ces politiques et pour ne pas leur donner leur voix dimanche prochain. »

Les militants Reconquête n'ont semble-t-il plus qu'à voter RN ? C'est une consigne de vote qui ne dit pas son nom. Elle n'est pas portée par la voix d'Éric Zemmour en direct. Il se tait ou boude, comme un enfant à qui on a cassé le jouet.

Le bureau exécutif annonce également vouloir amplifier « la structuration du parti », et renforcer son

maillage. « Nous serons présents et organisés partout, prêts pour les prochaines échéances. »

Justement en 2024 ce sont les Européennes. Le scrutin proportionnel donne des chances à Reconquête d'avoir des députés européens. « Il mise tout sur cette élection » pense Bruno Cautrès. Les municipales suivront en 2026. « Il lui sera difficile de s'implanter localement, car dans une ville, il faut s'occuper de problèmes pratiques, comme le ramassage des ordures ménagères. Ce n'est pas faire des discours et publier des livres » analyse le politologue.

Gérer les ambitions

Dès qu'Éric Zemmour aura retrouvé sa verve, il devra la mettre au service de la gestion de pro-

blèmes. Notamment les ambitions des uns et des autres.

Les candidats aux législatives ont tous échoué mais tous estiment avoir fait le job. Ils ont des idées et des ambitions, comme de présenter des listes aux municipales.

Reconquête qui ne tient que par la figure d'Éric Zemmour, va devoir sûrement évoluer là-dessus aussi. C'est probablement le challenge le plus compliqué que le parti aura à relever, surtout avec les autres personnalités, qui se sont ralliées à lui, comme Guillaume Peltier, ancien vice-président des Républicains ou Gilbert Collard, qui n'a pas quitté le RN pour disparaître derrière la personnalité de son leader.

RÉGINE MEUNIER
rmeunier@nicematin.fr

Dans le Var, ils songent déjà aux municipales de 2026

Plusieurs autres candidats varois de Reconquête parlaient déjà hier des municipales de 2026. Dans la 7^e circonscription, Charles Iannessi qui vit à Six-Fours, n'exclut pas de présenter sa liste. Il est arrivé en 5^e position aux législatives, juste derrière le LR, Romain Vincent. « J'étais un illustre inconnu et j'ai fait presque autant que lui. On ne peut pas abandonner les électeurs. J'entends des militants

inquiets mais on ne va pas disparaître » promet-il. Il est convaincu que Reconquête doit maintenir sa ligne mais précise que le parti devra se réunir « pour voir ce qui n'a pas fonctionné. » Il aimerait aussi « prendre des fonctions au sein du parti. Ce serait comme une reconnaissance de mon investissement. » Pour Aline Bertrand, candidate Reconquête dans la 2^e circonscription

et demeurant à La Valette, « dès septembre, il faut se mettre en ordre de bataille pour les municipales, travailler sur l'ancrage local. On doit proposer des listes. » Elle est moins emballée par les Européennes. « Je ne suis pas sûre qu'il y a lieu d'y mettre notre nez. » Revendications, réorientations, chacun compte bien peser sur l'avenir de Reconquête.

R. M.



Le maire de Cogolin, Marc-Etienne Lansade, n'aura pas pu éviter la défaite de son candidat dans sa circonscription.

Après une nouvelle défaite, quel avenir pour les LR varois

Condamnés à jouer les seconds rôles, Les Républicains ne sont pas tous d'accord sur les consignes de vote pour le second tour. Mais ils préfèrent minimiser leurs divisions.

R ayé de la carte purement et simplement ! En dix petites années, après avoir régné sans partage sur le Var, le parti Les Républicains ne pèse plus rien dans le département. Ou si peu. Si en 2017, il avait encore réussi à sauver deux sièges de député dans les 1^{re} et 3^e circonscriptions, cette fois ses candidats ont été balayés dès le premier tour. Laisant seuls le Rassemblement national et Ensemble ! (majorité présidentielle) en découdre sur le champ de bataille politique. On est loin des législatives de 2007 et 2012 où le grand parti gaulliste avait réalisé le grand chelem. Les Républicains en sont désormais réduits à jouer les arbitres. Et encore, avec des scores largement sous la barre des 10 % (à l'exception des 3^e et 7^e circonscriptions où Valérie Rialland et Romain Vincent ont respectivement recueilli 11,02 % et 11,20 % des voix), le vote de leurs électeurs n'aura qu'un poids limité dans les résultats finaux. Ça tombe bien, les responsables départementaux ont décidé de ne donner aucune consigne pour le second tour. Dans un communiqué commun daté du 13 juin, Jean-Louis Masson et Frédéric Masquelier, respectivement président et secrétaire départemental Les Républicains du Var, écrivent : « Nous notons avec intérêt que les responsables politiques nationaux, toutes tendances confondues, ont enfin compris que les consignes de vote heurtaient les Français, lesquels sont amplement capables de faire



Le soutien de David Lisnard, venu en voisin depuis sa ville de Cannes, n'aura pas suffi. Aucun des huit candidats LR ne sera présent au second tour dans le Var. La reconstruction s'annonce longue.

(Photo doc Var-matin)

leurs choix en conscience et en responsabilité ». En contradiction avec Christian Jacob, leur président national, qui, la veille, a rappelé qu'« aucune voix ne peut se porter sur Marine Le Pen ». Plus que d'une véritable différence de point de vue, Jean-Louis Masson et Frédéric Masquelier parlent d'une « petite nuance ».

« Jouer les castors »

Un positionnement qui ne fait visiblement pas l'unanimité localement. Ainsi, Jean-Marc Maurin, candidat malheureux dans la 5^e circonscription, confirme qu'il soutiendra le député sortant Phi-

lippe Michel-Kleisbauer. « À titre personnel, je ne suis pas dépositaire des voix de mes électeurs, j'opte plutôt pour la ligne nationale qui conseille de lutter contre les extrêmes. C'est aussi une logique de territoire : on ne peut pas laisser le RN transformer le département en forteresse inexpugnable ».

À l'ouest du département, Robert Bénéventi, le maire d'Ollioules, n'a pas tardé, lui non plus, à apporter son soutien à Ange Musso, le candidat Ensemble ! dans la 2^e circonscription. Il assistera même à une réunion publique ce mardi à La Farlède. « Au premier

tour, j'ai été loyal à mon parti. Jusqu'au bout, j'ai soutenu Julien Argento (ce qui n'a pas été le cas de tout le monde). Les urnes ont parlé avec les résultats qu'on connaît. Et pour le deuxième tour, j'ai décidé de jouer les castors ». Jouer les castors ? « Faire barrage si vous préférez. Comme on l'a toujours fait au sein de LR, aucune voix ne doit aller aux extrêmes. Pas plus au RN qu'à la Nupes qui représente un danger tout aussi grand. Il ne faudrait surtout pas que la France tombe dans les mains de la Nupes. Ça déstabiliserait totalement le pays », martèle Robert Bénéventi.

LES RÉPUBLICAINS

7 ^e	Romain VINCENT	11,20 %
3 ^e	Valérie RIALLAND	11,02 %
1 ^{re}	Philippe VITEL	6,64 %
5 ^e	Jean-Marc MAURIN	6,39 %
2 ^e	Julien ARGENTO	6,29 %
6 ^e	Jean-Michel CONSTANS	6,26 %
8 ^e	Guillaume JUBLOT	5,42 %
4 ^e	Marie-Christine HAMEL	4,75 %

Quatre ans pour reconstruire

Mais comment expliquer la déculottée, pour ne pas dire la Bérézina subie par Les Républicains ? Robert Bénéventi a sa petite idée, mais reste prudent. « Les explications sont à chercher ici bien sûr, mais aussi au niveau du bureau. Je ne suis pas quelqu'un qui exclut, mais plutôt qui essaye de rassembler. En poussant certains vers la sortie, on a dérégulé la machine ». Il n'en dira pas plus.

Ce n'est pas l'avis de Frédéric Masquelier. Bien au contraire. « Tous ceux qui devaient partir sont partis. On peut redémarrer désormais sur des bases saines. On a quatre ans sans élection devant nous. Quatre ans pour se refaire une santé, travailler et redevenir un parti de conquête, et non de rentier. Un grand parti populaire avec des convictions extrêmement fortes sur l'autorité, l'ordre, la liberté, la décentralisation ». À condition que la succession annoncée pour prendre la tête des LR ne l'affaiblisse pas un peu plus.

P.-L. P.

plpages@varmatin.com

Romain Vincent battu mais avec les honneurs

De tous les candidats Les Républicains dans le Var, Romain Vincent, sur la 7^e circonscription, est l'un des rares à avoir passé la barre des 10 %. Il culmine à 11,20 %, en 4^e position, face à 11 adversaires : le score, à l'heure où la droite traditionnelle traverse une tempête sans précédent, est honorable.

Ancien de l'USS et dirigeant à La Seyne

Mais ne le serait-il pas moins grâce à l'étiquette qu'à la notoriété de ce Mandréen, adjoint de son père, Gilles Vincent, maire de la presqu'île et figure locale du parti depuis une trentaine d'années ? Chez lui, il est même ar-



rivé 3^e, avec 19,77 % des voix. Cet ancrage, le fils Vincent a visiblement appris à le cultiver, depuis ses débuts en politique en 2005, d'une manière qui n'est sans doute pas étrangère à cette poussée en solitaire : ancien joueur de rugby sous les couleurs de l'Union sportive seynoise, le quadragénaire à l'imposante carrure dirige

une entreprise de traitement et de valorisation des déchets verts, toujours à La Seyne. Une ville dont il s'est toujours senti naturellement proche et où il fut aussi conseiller d'opposition entre 2014 et 2020. Dimanche, il y a convaincu 10,87 % des électeurs.

Malgré la défaite, il a dit « ne rien regretter, c'est la démocratie » : « On a fait une très belle campagne de proximité, à l'écoute des gens, et je remercie les 5 145 personnes qui nous ont fait confiance. » En créant la surprise, certes symbolique, lors de cette campagne, Romain Vincent pourrait bien devenir un pilier des Républicains. S'ils survivent.

J. P.

Pas de retraite politique pour Philippe Vitel

« Catastrophique ! » En découvrant son score éliminatoire au premier tour des élections législatives (6,6 %), Philippe Vitel, candidat des Républicains dans la première circonscription, a d'abord accusé le coup. Avant d'avoir un mot pour ses électeurs – « je ne les oublierai jamais » – et de se fendre d'un commentaire lapidaire : « Je me mets en retrait pour le moment de la vie politique. »

Après trois mandats de député (2002-2017), autant au conseil général (1996-2015) et un à la Région (2015-2021), Philippe Vitel annonçait-il là son éloignement définitif de la vie publique ? C'est du moins ainsi que Var-matin l'a interprété. Une erreur, selon l'intéressé. « Une retraite, c'est sans retour ; un retrait laisse la porte ouverte », souhaite aujourd'hui préciser l'ancien parlementaire.

Malgré sa défaite cuisante de ce dimanche, malgré son éviction douloureuse de la liste de Renaud Muselier aux régionales de 2021, malgré sa « claque » de 2017 (déjà aux législatives), malgré aussi le fait que son parti des Républicains ait choisi d'investir un autre candidat dans « sa » deuxième circonscription, Philippe Vitel estime donc encore avoir son mot à dire à droite de l'échiquier politique. Il est vrai qu'il y a un an tout juste, au moment de l'annonce de sa candidature, celui qui affiche 67 printemps nous parlait de la « sensation de vide » qui l'habite depuis qu'il n'est plus élu. « Et puis j'ai douze ans de moins que Joe Biden », calculait-il. Avant de citer l'exemple de son père, Jean Vitel, lui-même ancien député, qui avait 83 ans à l'expiration de son dernier mandat...

MA. D.

Le RN signe un ancrage varois « historique »

Finaliste varoise et porte-parole du Rassemblement national (RN), Laure Lavalette voit sept candidats sur huit élus au second tour et une représentation accrue à l'Assemblée.

Le « fonds de commerce » d'Éric Zemmour s'est bel et bien encore dévalué dimanche soir. Après la présidentielle, les résultats des législatives semblent confirmer que la boutique est pour de bon reprise par le Rassemblement national, la « valeur sûre » des « patriotes », comme l'observaient hier à Cogolin des sympathisants de *Reconquête* ! Alors, même si leur leader en déroute n'a encore pas donné la moindre consigne de vote pour le second tour, les cadres du RN y croient.

Mieux qu'à la présidentielle

« Je ne connais pas la stratégie de M. Zemmour qui est en train de vivre des moments difficiles, mais je suis persuadée que vu la porosité de nos électors et nos profils assez "Reconqueto-compatibles", le report des voix se fera naturellement », indique l'élue toulonnaise

RN	Rassemblement National
5 ^e Julie LECHANTEUX	36,10 %
6 ^e Frank GILETTI	34,31 %
2 ^e Laure LAVALETTE	30,86 %
8 ^e Philippe SCHRECK	30,66 %
7 ^e Frédéric BOCCALETTI	28,70 %
3 ^e Stéphane RAMBAUD	27,03 %
4 ^e Philippe LOTTIAUX	24,74 %
1 ^{er} Amaury NAVARRANNE	24,56 %

d'opposition, Laure Lavalette, encore sur Paris après avoir enchaîné les plateaux télé de la soirée électorale et les matinales ce lundi.

Avec huit candidats sur huit au second tour, il est clair que le mouvement de Marine Le Pen se voit pousser des ailes dans le Var.

« Y compris dans la "Principauté" d'Hubert Falco, ce n'était jamais arrivé ! Cela marque l'ancrage définitif du RN dans le département. Un signe ne trompe pas, nous avons maintenu, voire parfois fait plus, que les scores de la présidentielle », poursuit Laure Lavalette, elle-même arrivée en tête



Porte-parole nationale arrivée en tête dans la 2^e circonscription, Laure Lavalette, voit un nouvel « âge d'or » du RN dans le Var. (Photo Florian Escoffier)

dans la 2^e circonscription du Var.

Les règlements de compte au sein des Républicains qui, en plein effondrement, vont parfois jusqu'à clamer haut et fort, comme Marie-Christine Hamel dans la 4^e circonscription, qu'ils ne voteront « pas pour le représentant d'Emmanuel Macron » au second tour, achèvent de faire le jeu du RN.

La fin des références Piat et Le Chevallier

« Nous croyons à l'élection de sept candidats varois sur huit au second tour, car, sauf coup de théâtre, cela sera très compliqué pour Amaury Navarranne dans la 1^{re} circonscription, fief d'Hubert Falco. Au niveau national, l'estimation basse serait que nous multiplions par cinq nos représentants, soit entre 30 et 40 députés au Palais Bourbon. Ce qui serait déjà historique ! », se réjouit la porte-parole de Marine Le Pen sans toutefois surligner

la comparaison avec un certain « âge d'or » du FN varois, période Le Chevallier et Yann Piat.

« Non, c'est une nouvelle ère à présent... Vous savez, je suis née en 1976, pour tout vous dire je ne connais même pas tout l'historique du mouvement de l'époque. Nous allons de l'avant ! », insiste la quadragénaire qui se revendique de la « génération Rassemblement national ».

Le pire « ennemi » se veut invisible

Son pire « ennemi » dimanche ? Une abstention qui « fait peur ». « Le grand enjeu c'est d'inciter les gens à se déplacer. Si tous ceux qui ont voté Marine Le Pen votent pour moi dimanche, ils sont sûrs d'avoir déjà un député patriote à l'Assemblée nationale », conclut M^{me} Lavalette de retour ce mardi dans sa circonscription pour faire passer le message.

LAURENT AMALRIC
lamalric@nicematin.fr

Un carton dans les bastions du parti de Marine Le Pen

Le feu ça brûle, l'eau ça mouille, et le Rassemblement national (RN) fait de gros scores dans la ruralité varoise... Scrutin après scrutin, c'est un fait bien établi, le parti de Marine Le Pen s'assure de larges scores – mais pas forcément de victoires électorales – dans les urnes de certains villages. Les résultats de dimanche l'ont confirmé malgré, pour la première fois, des candidats Reconquête ! face à eux. C'est particulièrement vrai dans le Val d'Issole, autour de l'axe routier de la RD 43, échu à la sixième circonscription.

Forcalqueiret en tête de gondole

Commune après commune, de Brignoles à Cuers, le RN ne descend presque jamais sous la barre des 34 %. Le candidat RN, Frank Giletti, frôle les 40 % à La Celle et Sainte-Anastasie, et franchit ce seuil à Rocbaron et non loin de là, à La Roquebrussanne. Surtout, au pied des ruines du « Castellans », le paisible village de Forcalqueiret n'en finit plus d'assumer l'étiquette de commune la plus RN du Var, avec près de 48 % des suffrages exprimés. Ce qui n'empêche pas la candidate Reconquête ! d'être à près de 10 %, soit un total proche de 60 %, dès le premier

tour, pour les deux candidatures d'extrême droite ! Dans le village d'un peu moins de 3 000 habitants, le candidat RN se paie le luxe de faire un plus gros score que Marine Le Pen, qui avait rassemblé 41,68 % des voix au 1^{er} tour de la présidentielle. Un plus gros score en exprimés, pas dans l'absolu : 516 Forcalqueirois ont voté Frank Giletti, contre 767 pour Marine Le Pen, ce qui laisse au candidat RN l'espoir de pouvoir mobiliser encore de nombreux abstentionnistes...

Atomiser le « plafond de verre »

Ailleurs dans le Var, le RN est sûr de sa force en Cœur du Var (même si la présence d'Éric Zemmour dans la 4^e circonscription lui a fait perdre davantage de voix au premier tour). Enfin, le Val d'Argens lui est également acquis, avec plus de 40 % des suffrages recueillis au Muy, à Puget-sur-Argens et à Fréjus... Pour le RN varois, l'opportunité d'atomiser le fameux « plafond de verre » et d'envoyer plusieurs députés à l'Assemblée dimanche est historique : si le parti n'y parvient pas dans ces conditions, difficile d'imaginer qu'il y parvienne un jour...

PHILIPPE ZAMARI

Ensemble ! tout devient possible dans le Var

ENSEMBLE !	Ensemble !
1 ^{er} Yannick CHENEVARD	31,00 %
4 ^e Sereine MAUBORGNE	28,51 %
3 ^e Isabelle MONFORT	27,78 %
2 ^e Ange MUSSO	27,45 %
5 ^e Philippe MICHEL-KLEISBAUER	27,28 %
7 ^e Cécile MUSCHOTTI	26,62 %
8 ^e Fabien MATRAS	25,51 %
6 ^e Valérie GOMEZ-BASSAC	24,20 %



Pour paraphraser le célèbre slogan de Nicolas Sarkozy lors de la campagne présidentielle de 2007, pour Ensemble ! tout devient possible dans le Var. Le parti de la majorité présidentielle se qualifie en effet au second tour de ces législatives dans l'ensemble des huit circonscriptions du département. Un sans-faute. Il se place même en tête dans trois d'entre elles : la fameuse et très tropézienne 4^e où Éric Zemmour a fait chou blanc, la 1^{re} (Toulon-centre) et dans la 3^e, d'un petit chouïa. Il faut dire que les choses ont été plutôt « agitées » ces derniers mois dans le lan-

derneau varois. Avec les ralliements / soutiens de barons de la droite départementale (Hubert Falco, François de Canson, etc) au parti présidentiel, le paysage politique a largement changé de physionomie.

Petite cuisine

Et même si Emmanuel Macron ne s'est pas illustré au second tour – loin de là – lors de la dernière présidentielle en terres varoises (44,90 %), les postulants ex-Républicains parviennent à tirer leur épingle du jeu. Ensemble ! prive d'ailleurs LR des deux circonscriptions sauvées en 2017, dont la 1^{re}, où M. Chenevard qui

s'était vu refuser l'investiture de sa désormais ex-famille politique – s'impose avec comme suppléante... la députée sortante, précédemment élue sous l'étiquette LR, Geneviève Levy⁽¹⁾.

Au-delà de cette « petite cuisine » locale, Ensemble ! pourrait ainsi faire le grand chelem si ses candidats devaient arriver partout en tête. Mais avec des qualifiés RN qui, pour la première fois, pourront a priori compter sur un réservoir de voix – estampillé Reconquête – les choses sont loin d'être si simples.

S. MAYOL

1. Elle a claqué la porte du parti il y a peu, au lendemain de la présidentielle.